

Prise de Conscience et Révolte Féminines dans *Taaw* de Sembène Ousmane

Dr. Daniel Annan-Edufful, Kessben University College, Kumasi, Ghana, West Africa.

Manuscript Received: Dec 17, 2024; Revised: Dec 28, 2024; Published: Dec 28, 2024

Abstract

The feminine mentality of pain is inevitable and suffering is optional is never perennial in the matter of the exigencies of patriarchy. When women become conscious of the excessive limits of pain, even the devil becomes envious of unequalled meanness on their part. In other words, where rigorous, ritualized dominance and subordination carries the day in the life of women, revolt without sufficient premeditation becomes the necessary sequel. This paper looks at manifestations of such a phenomenon, revealing glaringly of happenings in even today's interactions between partners making it thus a must-read article.

Keywords: Conscience, Révolte, Soubassements, Incitations, Sentiments, Individualité, Défauts, Optimisme, Méchanceté, Forces, Paroxysme.

1. Introduction

Taaw de Sembène Ousmane traite des thèmes divers tels que la pauvreté, la critique implicite du système politique et économique, le conflit des générations, la lutte des jeunes, la mise en cause de l'autorité paternelle, la délinquance juvénile, l'exploitation, la corruption, la condition féminine, l'analphabétisme, l'honnêteté, la probité, la violence, la prise de conscience et la révolte féminines, etc. Le dernier, **la prise de conscience et la révolte féminines**, d'importance primordiale, exige d'emblée l'analyse. La prise de conscience est le processus de prendre connaissance de la réalité d'une situation ou d'un événement ou d'un phénomène. Une révolte constitue un sentiment intense de dégoût et son effet volontaire ou involontaire de rébellion, d'insurrection, de proteste ou de défi. L'adjectif « féminines » qualifiant **prise de conscience et révolte** implique l'agence des femmes. Donc, l'expression **prise de conscience et révolte féminines** se réfère à une situation dans laquelle certaines circonstances réelles et dégoûtantes cessent de dépasser l'entendement des femmes et hors de la sujétion desquelles les femmes sortent par le biais de défi ou de proteste. Néanmoins, dans le roman *Taaw*, (où il existe un ordre très rigoureux de dominance et de subordination établi et maintenu par divers phénomènes plus ou moins ritualisés) malgré la présence de plusieurs femmes, cette agence se situe majoritairement au niveau de Yaye Dabo qui se révolte (sans suffisamment de préméditation) suite à son incapacité de continuer à soutenir l'oppression de Baye Tine son mari et minoritairement au niveau d'Astou dont la persévérance empêche la répudiation de Taaw. Cet exposé s'efforcera de mettre l'emphase sur la révolte de Yaye Dabo en montrant que sa prise de conscience, involontaire, est consubstantielle à cette révolte et que cet esprit de révolte existe mais enterré au-dessous de diverses inhibitions. Ainsi, on étudiera les **soubassements** de cette révolte tout en analysant les **incitations lointaines** aussi bien que les **incitations immédiates** à son irruption aussi bien que ses **effets** afin de pouvoir aboutir à un bilan sous forme de **conclusion** et une **bibliographie** qui incitera à aller plus loin.

2. Révolte : Soubassements

Il existe certaines incitations qui sous-tendent la révolte. Dans le cas de Yaye Dabo, on compte les incitations lointaines à la révolte aussi bien que les incitations immédiates incitant cette révolte à faire irruption

2.1. Incitations Lointaines à la Révolte

La révolte féminine dans *Taaw* est provoquée par diverses incitations lointaines, à savoir la présence des sentiments de révolte latents, la pleine conscience d'individualité, les qualités et les défauts de Yaye Dabo, la méchanceté de Baye Tine aussi bien que la concurrence de certaines forces extérieures. Jetons donc un coup d'œil sur ces incitations l'une après l'autre.

2.2. Présence de Sentiments de Révolte Latents

Il y a toute indication qu'il existe chez Yaye Dabo une très forte volonté qui pourrait facilement la rendre capable de se révolter face à l'oppression de son mari. Notons ainsi la façon dont elle lançait des « *coups d'œil* » (p. 138) à Aïda et la façon dont elle « *donnait des coups sur le sol* » (p. 140) et parlait sur un « *ton impératif* »

(*ibid.*) lorsqu'elle s'adressait à ses belles-sœurs et à son petit frère Sakhaly. Remarquons d'ailleurs sa façon de répondre à Aïda « *d'un ton neutre, contenant son dépit et sa colère* » (p. 138). Cette présence d'une forte volonté soumise s'exprime lorsqu'elle implique qu'elle peut « *faire répudier* » (p. 143) Aïda si elle le veut. Aïda atteste cette volonté en voyant « *que Yaye Dabo avait le dessus* » (*ibid.*). Encore, pour prouver que le sentiment de révolte habite Yaye Dabo, on peut citer la manière dont elle a giflé Taaw, jusqu'à être même « *stupéfaite par la violence de sa réaction* » (p. 178) en demandant à Taaw d'être un homme (p. 178). Aussi, son « *Rien !... Rien, Tine* » (p. 179) signale l'existence d'une bombe absolument prête à exploser à tout moment.

Notons cependant qu'elle décide volontairement d'étouffer cette volonté. Observons la façon dont elle « *réprimait ses élans craintifs* » (p. 64). Ces efforts intérieurs d'étouffer les incitations à la révolte se remarquent encore à travers sa maîtrise « *par des silences* » (*ibid.*), un sang froid qui s'avère très efficace. Tout ceci veut dire que c'est elle-même qui décide de « *demeurer froide en surface* » (p. 68). Mais, ces efforts de demeurer froide restent-ils absolument volontaires ?

Il paraît y avoir aussi certains phénomènes inhibant les sentiments de révolte malgré la volonté de Yaye Dabo. C'est pour cela que, malgré l'« *avalanche de grossièreté* » (p. 87) de la part de son mari, Yaye Dabo demande sarcastiquement si ce n'est pas le lot de la femme. Elle-même, lasse et par la récrimination dans le ton, se lamente qu'elle n'a plus à se purifier « *au saut du lit* » (p. 85), ce qui prouve d'emblée l'existence d'une lourdeur siégeant son âme. Elle se soumet, malgré elle, à l'oppression de son mari Baye Tine tout d'abord puisque les doctrines musulmanes la vouent à agir de la sorte. Le Coran n'interdit-il pas, d'après la Soumaré, qu'on humilie son mari ? (p. 169). Et Yaye Dabo n'est-elle pas ardemment religieuse ? On note aussi ce manque de volonté exigeant sa conformité répugnante, un manque de volonté rendue possible par la crainte pathologique de Baye Tine. Cette phobie se manifeste jusqu'à la rendre incapable « *d'exprimer ses pensées intimes* » (p. 110). Ne se sauve-t-elle pas à une occasion donnée « *pour aller rejoindre les femmes dans la cour* » (151) ? Cette crainte anormale se calque sur la possibilité de la répudiation : « *Elle avait tout payé de son corps, étouffant ses rebellions, ravalant ses réflexions afin de n'être jamais renvoyée, de n'être jamais rejetée comme un chiffon usagé* » (p. 182). D'ailleurs, elle considère ses enfants pour restreindre son esprit de révolte : « *Si ce n'est pas pour elle en tant qu'épouse, ce serait pour les enfants et les voisins* » (p. 82). On se rend donc compte que Yaye Dabo à sa volonté de se révolter restreinte malgré elle. Donc, même lorsque le cœur le lui dictait, « *sa volonté ne saurait y obéir* » (p. 118) pour utiliser l'expression de Cissé. Et c'est la raison pour laquelle elle conçoit des fois sa condition avec une plainte pétulante.

2.3. Pleine Conscience d'Individualité

Comme Efurū de Nwapa (1966), Yaye Dabo paraît avoir conscience de son individualité, de la faiblesse de son mari, et de sa capacité à elle de sortir volontairement hors de toute sujétion mais sa soumission volontaire et déterminée aux coutumes traditionnelles ne lui permettent pas de revendiquer sa liberté. Dans ce contexte, elle s'apparente à Efurū qui demanderait à Nwabata : « *Il faut corriger ton mari; après tout qu'est-ce qu'ils savent?* » (Nwapa 1966 : 169). L'individualité de Yaye Dabo se manifeste lorsqu'elle dit qu'« *il ne reste que des moignons d'hommes* » (p. 136). D'ailleurs, en son for intérieur, elle sait que son fils Taaw est innocent de son agression envers son père : « *Jamais tu n'as contrarié mon cœur de mère* » (p. 174) même lorsqu'elle lui demande toujours de ne jamais toucher son père (p. 181).

On se rend compte que Yaye Dabo se sent intérieurement indépendante, la raison pour laquelle elle conçoit sa condition tantôt avec une acquiescence courageuse tantôt avec une amertume mélancolique. Notons qu'elle est bien capable de dicter des ordres mais qu'elle se soumet exprès à l'autorité de son mari. Elle manifeste une volonté très forte et une individualité indicible lorsqu'elle « *fit volontairement une pause, puis : « Tu resteras chez la deuxième jusqu'à la guérison de Taaw* » (p. 124). Ce phénomène se manifeste encore lorsqu'elle dicte des ordres à la Soumare « *Tu peux héberger cette fille jusqu'à demain* » (p. 179). Encore, elle ordonne à son mari, sous forme d'imploration : « *Ne répète pas cela* » (180). Cette attitude de répression de l'individualité de façon à volontairement étouffer la révolte est consubstantielle aux qualités de Yaye Dabo.

2.4. Qualités de Yaye Dabo

Les caractéristiques positives de Yaye Dabo étouffent d'emblée la révolte et la rendent latente. On note d'abord son esprit d'obéissance dont l'intensité la fait demander « *pardon à genoux à Baye Tine* » (82). On n'oublie pas sa soumission et sa conscience sociale qui la font agir malgré elle. Lorsque Abdou subissait la punition cruelle, Yaye Dabo intervient « *par instinct d'obéissance que pour répondre, étouffant en elle le sentiment de révolte* » (p.

64). Elle ne révolte d'ailleurs pas « *afin que ses enfants réussissent dans la vie* » (p. 87), ce qui nous rappelle de Sow Fall (1997: 27) : « *Obéis à ton mari, que son bonheur soit ta préoccupation clé ; sur lui réside ton destin et surtout celui de tes enfants* ».

Ces doctrines, y compris sa qualité intérieure de respect pour la tradition et le manque de violence aussi bien que de vengeance de sa part l'incitent à « *jurer à son fils de ne plus lever la main sur son père, même s'il le voyait l'égorger, elle* » (p. 67). Son sang-froid étouffe donc la révolte.

Elle sait compléter les efforts insatisfaisants du mari en arrondissant l'économie domestique « *avec son petit commerce* » (pp 85-86), ce qui la fait optimiser les effets nauséabonds de ses désirs. C'est pour cela aussi qu'elle arrive à « *équilibrer* » les jours (p. 165) et « *ensevelir par mesure de conservation* » (p. 184) « *quelques fragments de braises* » (*ibid.*). Elle essaie d'éviter la violence en parlant « d'une voix apaisante » (p. 64) et en étouffant des sentiments de révolte dans son for intérieur. Ainsi, malgré son affliction, elle se dit intérieurement « *Taaw, ne lui réponds pas* » (p. 66) afin que règne la paix. C'est grâce à elle que Taaw « *libéra le bras de son père* » (p. 181). C'est encore cet amour de la paix qui l'incite à « *jurer à son fils de ne plus lever la main sur son père, même s'il le voyait l'égorger* » (p. 67). Cet amour maternel, étouffant la révolte, a aussi l'avantage d'empêcher Taaw de mettre « *à exécution sa fugue mille et mille fois projetée* » (p. 150). Son éloignement de la violence la rend capable d'accepter « *les scènes de ménage entre mari et femme* » et répudier « *l'antagonisme ouvert entre père et fils* » (p. 82). Elle s'avère très compatissante par son « *regard attendrissant* » (p. 86). Si elle n'arrive pas à faire régner la paix, enlise l'intervention de l'imam au lieu de se révolter (p. 82). Elle ne pense qu'à calfeutrer « *la jointure mal ajustée* » (p. 111) malgré ses cris de pauvreté. Elle est agacée par « *ce début anodin de querelle de ménage* » (p. 114). Elle ne se lasse jamais : « *Le jour, Yaye Dabo s'occupait de linge à laver, de soins à prodiguer à Taaw, de cuisine pour Souleymane, Abdou et son mari, Baye Tine* » (p. 124). Par sa disponibilité, elle paraît « *sainte* » (p. 137), pleine de bonté. Bref, elle sait éteindre beaucoup de fumée (p. 144). C'est surtout la raison principale pour laquelle la « *Soumare la félicita de son esprit familial et de sa clémence vis-à-vis d'Aïda* » (p. 133). Religieuse (p. 170) et innocente, elle « *était désarmée par les répliques directes d'Astou* » (p. 176) et c'est pour cela qu'elle ne tarde pas à se révolter lorsque son fils essaie initialement de répudier la grossesse, malgré sa résolution de se marier « *le cœur pur, pensant accomplir le devoir de sa vie de femme, de mère* » (p. 182).

Comprenons que ce sont tous les phénomènes ci-dessus qui empêchent la révolte de faire irruption à temps même lorsque les graines de la révolte se germent progressivement. Jetons un coup d'œil sur les défauts de Yaye de façon à déterminer si l'on peut en repérer toujours des indices de la révolte.

2.5. Défauts de Yaye Dabo

A bien analyser le sacrifice de soi débordé et les souffrances de Yaye Dabo, on se rend compte qu'elle somnole en poussant, de façon à étouffer la révolte, à l'extrême ce sacrifice et en entraînant la décadence de ses fils et d'elle-même. On se demande comment un être vivant pourrait étouffer la révolte même lorsqu'elle ne se sent « *bonne que pour la descente de lit* » (p. 85), un sentiment induit par l'attitude du mari qui dépense « *en nuit de noces avec* » sa deuxième femme la bourse de Taaw et dilapide l'argent de leur « *maison à la médina* », les bénéfiques du déménagement (p. 106). Notons que cette somnolence éloigne la révolte. Il est difficile à concevoir comment un être humain oublierait « *la domination meurtrière* » de son mari sur elle (pp 141-142).

C'est cette même somnolence qui fait entasser suppressions sur suppressions, oppressions sur oppressions et souffrances sur souffrances. Ainsi, on voit Yaye Dabo qui s'égosille, en « *appelant au secours* » (p. 66) ; qui subit la « *lanière des coups* » (*ibid.*) ; qui fait « *du gras* » pour sa jeune coépouse (p. 85) ; qui meurt constamment d'« *envie de se confier à quelqu'un* » (p. 86) ; qui n'a plus de se purifier « *au saut du lit* » (p. 85) ; qui « *essuie ses larmes avec sa longue camisole* » (p. 87) ; qui, comblée par la pauvreté, demande à son fils de vendre le pantalon de son mari pour avoir du travail (*ibid.*) ; dont « *le peu d'argent qu'elle avait mis de côté se volatilisait en dépenses de médicaments* » (p. 125) ; qui prend « *réellement conscience de leur manque de moyens, de ce que c'est qu'être pauvre* » (p. 152) ; dont le mari la rend continuellement incapable de lui répondre mais la fait frissonner de froid et de crainte (p. 149) tout en la faisant craindre « *de recevoir des coups* » (p. 151) ; dont « *la douce tendresse maternelle se mua en une peur mortelle* » (p. 127) ; dont « *la fierté de la lignée des grands Dabo* » a été profondément écorchée par Baye Tine le mari (p. 130) ; et même en l'incitant à se sauver « *pour aller rejoindre les femmes dans la cour* » (p. 151) ; qui est constamment « *chassée du lit* » matrimonial (p. 109) ;

et dont le « cœur de mère souffrait » inlassablement (p. 152). Comme si ces souffrances ne sont jamais assez, on remarque en étudiant la vie de Yaye que par les manigances de son mari « *la vie la lacerait de ses griffes, gravait des marques dans son existence jour après jour* » (p. 151). Quelle somnolence de réprimer la révolte lorsqu'elle a pleine conscience qu'elle ne fait partie qu'aux « *femelles-viandes* » (p. 136) et que « *épouse, mère, elle ne s'attendait à aucun miracle qui rendrait sa vie paradisiaque* » (p. 182)?

Cette somnolence nous rend conscients de son inconscience des quatre principales prises de conscience de Yalom (1980) « *qui peuvent aider une personne à changer et à assumer davantage sa vie* », à savoir qu'elle peut changer son monde ; qu'il n'y a pas de danger à changer ; que pour avoir ce qu'elle veut vraiment, elle doit changer ; et qu'elle a le pouvoir de changer. Elle est si gluée au mari qu'elle conçoit que son ennemie la plus averse, c'est la révolte. Après tout, n'accepte-t-elle pas explicitement ou implicitement la prééminence de la virilité de l'homme surtout lorsqu'elle dit que « *Taaw, sois un homme* » (p. 178). Cette même conscience de la supériorité de l'homme se manifeste encore lorsqu'elle dit : « *Je le demanderai à mon mari. Le dernier mot doit revenir aux hommes* » (p. 143). D'ailleurs, elle a sa fierté « *profondément écorchée* » (p. 130) lorsque Baye lui dit : « *Tu sais bien que chez ton frère, c'est la awa, Aida, qui porte le pantalon* » (*ibid.*). Peut-être ne voudrait-elle jamais agir comme ses belles-sœurs entre les mains de qui Sakhaly son « *n'était qu'un pantin* » (p. 141). Sa condition de femme agenouillée la fait condamner la tutelle d'Aïda.

2.6 Amour Pur Pour Taaw et Optimisme Inébranlable

Il y a encore un phénomène qui éloigne ou étouffe la révolte et la fait ressurgir tard. Ce phénomène, c'est l'optimisme inébranlable de Yaye y compris son amour pur pour ses fils et pour la génération des jeunes. En d'autres termes, le demain des jeunes qui la préoccupe (p. 169). Cet optimisme se décompose ainsi :

« *A travers son fils, son regard intérieur embrassait tous les enfants de l'âge de Taaw, et plus jeunes que Taaw, des Taaw encore sur le dos de leur mère, des Taaw dans le ventre de toutes les femmes. Dans le faubourg, les places et carrefours, elle observait les jeunes et se surprenait à se poser des questions : « Quel avenir les attend ? Comment sera cet avenir ? »*

L'optimisme a pour base le progrès étouffé de Taaw : « *Taaw avait eu un début de scolarité prometteuse* » (p. 108) dont « *Baye Tine encadra le diplôme pour l'accrocher dans le salon avec ostentation* » (*ibid.*). Yaye Dabo aurait-elle pu laisser déchoir Taaw lorsqu'elle « *ne tarissait pas d'éloges* » sur lui (*ibid.*)? Lorsque même son mari et elle « *voyaient déjà en Taaw le futur soutien de famille, la garantie de leurs vieux jours* » (*ibid.*)? Après tout, ne prie-t-elle sérieusement « *pour que Yalla accorde aux enfants une vie pleine de bonheur et qu'ils puissent nous assister pendant les dures épreuves de la vieillesse* » (p. 116)? Ou bien aurait-elle dû permettre que ses fils s'exilent comme les quatre fils de Goor Yummbul? Dans ce contexte, elle ne serait jamais dupe et c'est pour cela qu'« *avec l'argent offert par Sakhaly, elle habilla de neuf Taaw* » (p. 145). Après tout, n'avait-elle pensé que de tout temps « *son fils serait quelqu'un* » (p. 147)? C'est cet optimisme et cet amour intense qui envahissent d'appréhension lorsque Astou demande de voir Taaw (p. 176). D'ailleurs, c'est pour ce même amour qu'elle a volontairement sacrifié ses mômé, grâce à quoi « *Baye Tine faisait des apparitions et s'éclipsait plusieurs jours de suite chez sa deuxième* » (p. 127).

Cet optimisme donne naissance à l'amour qui se traduit en désir incontrôlable d'assurer la réussite de son fils Taaw. C'est encore grâce à cet amour que lors de « *l'élargissement de son fils, Yaye Dabo se dépensa pour réguler son foyer : disponible, docile, elle compatissait aux lamentations de son homme* » (p. 82). Aurait-elle donc les moyens pour se révolter malgré sa condition? Se serait-elle révoltée lorsque, toute sa vie, elle veut seulement que son mari l'aide « *à élever* » ses enfants « *à faire d'eux des hommes de demain* » (p. 111)? Taaw lui-même n'était-il pas plein d'optimisme malgré sa condition d'enfant désappointé? Ne renaissant-il pas toujours en lui la certitude de « *trouver un bateau pour s'exiler vers l'Europe et poursuivre ses études* » (p. 158)? L'ambition de devenir « *un ingénieur informaticien* » (*ibid.*) s'était-elle encore dissipée? Ce même optimisme ne se manifestait-il pas chez Sohna malgré sa condition : « *Elle tressaillit au coup reçu dans son ventre. Alors le constat fait, elle renifla, se tint droite avec orgueil et se dirigea vers la maison paternelle* » (p. 165)?

L'optimisme sert de tremplin, selon Yaye, pour la réussite de ses fils. Et elle craint que la révolte n'entrave cet optimisme. Elle croit bien que demain « *c'est de ces faubourgs que naîtront le chef ou les chefs, les vrais* » (p. 169). Elle abonde donc dans le sens d'Aminata : « *Le chef de demain sera issu des enfants des faubourgs* » (p. 171). Et parmi « *parmi ces héros* » (*ibid.*), elle voit son fils. On peut même dire que cet optimisme atténue ses

souffrances, la rend « *satisfaite d'elle-même* » (p. 145) et rend aussi sa « *journée satisfaisante* » (p. 165). Elle sait se soulager. C'est pour cela que le fait que Taaw engrosse Astou ne lui dit rien de mal. D'après elle, « *Au moins il a sa virilité* » (p. 172). Après tout, ne croit-elle pas au « set-cat » ? Au devin qui lui dit à propos de Taaw : « *C'est un enfant prédestiné à un grand avenir ... La renommée l'attend* » (p. 125) ?

2.7 Méchanceté de Baye Tine

Une autre incitation lointaine de la révolte se présente : la méchanceté de Baye Tine qui provoque souvent le « *courroux inexprimé* » (p. 65) de Taaw ; qui rend son corps exprimer « *le mépris* » (p. 67) ; dont « *le ressentiment accumulé au fil des disputes, des bastonnades* » (p. 67) donnait à Yaye Dabo « *assez de force pour demeurer froide en surface* » (p. 68) ; dont les tendances dictatoriales, surtout les « *injonctions brutales* » arrachaient les enfants à leur sommeil. Baye Tine n'a qu'à la bouche « *c'est moi qui porte le pantalon* » (p. 111). Peut-être que c'est cette même conscience qui rend Goor Yummbul capable d'ironiser « *Aime la femme, mais ne te fie pas à elle* » (p. 97). Ce ridicule de Baye Tine dont le ventre est presque toujours en avant affiche de l'hypocrisie par sa religiosité à la surface : « *achever son chapelet* » (p. 61), mépriser les païens (*ibid.*) remerciant « *pieusement Yalla* » (p. 62), etc. Le divertissement engendré par la bourse et l'argent du déménagement lui donne l'illusion que Yalla lui inspire des instants de sublime. Il prétend avoir « *nourri, élevé* » Taaw (p. 68), ce qui devrait exiger la sympathie envers lui. Vraiment, il pose problème à toutes ses femmes : « *Le réel problème est notre homme* » (p. 191). Cependant, c'est un homme odieux qui laisse « *couler un torrent de larmes* » des yeux de Taaw (p. 150). Il « *poursuivait sa litanie d'injures et d'exécutions* » (p. 67) traitant surtout Taaw de « *morveux* », de « *vaurien* », de « *fils de rien !* », de « *bâtard* ». Son diabolisme s'exprime dans « *je te tannerai la peau* » ; et puis « *je t'égorgerai* » (p. 64). Cependant, ce n'est que son « *Ne reviens dans cette maison* » (p. 68) qui tracasse le plus Yaye et la fait avaler sa révolte. Elle, il la traite de « *folle* » en la menaçant et en se montrant le plus hargneux possible à son encontre. Yaye « *abhorrant tous les homes, excepté son père et ses fils* » (p. 66), ce qui indique qu'elle étouffait de façon laborieuse la révolte contre son mari. Si elle le tolère, c'est parce qu'elle veut empêcher que Taaw fuise la maison. Ayant vingt-huit enfants, Byne Tine figure parmi les « *paters* » qui, « *des qu'ils ont de l'argent, ... prennent une gonzesse* » (p. 71). Son manque de responsabilité est indicible. Il n'alloue « *que douze mille francs (Douze mille francs C.F.A.) par mois pour ses trois fils* » (pp 85-86) ; ayant « *la réputation d'être un profiteur, un menteur sans parole* » (p. 102), il a répudié catégoriquement la grossesse d'Astou en insinuant qu'elle veut coller à Taaw « *une paternité qui ...* » (*ibid.*) ; il n'assouvit pas suffisamment aux besoins de ses enfants. Taaw par exemple prend même ses repas de midi chez son oncle, ce que Baye Tine ignorait. Son irresponsabilité se résume en la question rhétorique suivante : « *Comment veux-tu qu'il mange à satiété ? Baye Tine ne donne rien à Yaye Dabo et à ses trois enfants* » (p. 122). Le « *C'est plus tôt que tu devais penser à tes enfants* » (p. 149) de Yaye Dabo est porteuse de la révolte étouffée contre un mari qui n'a jamais conscience « *d'avoir mal agi* » (p. 149) lorsqu'il se conduit mal. Il prétend avoir tant œuvré « *pour assurer à mon père et à ma mère une vieillesse heureuse* » (p. 147) sans indiquer si jamais son père avait également gaspillé sa bourse. Goor Yummbul, de sa part, a agi en homme irresponsable lorsqu'il demande à Taaw « *Vous croyez que le complexe du hérisson réussira avec moi ?* » (p. 156) au lieu de se patienter envers lui. Après tout, ce n'est pas surprenant lorsqu'on apprend sa façon de « *vider sa bile* » (p. 146) ou de rudoyer, tabasser et bastonner Yaye Dabo. Provocateur, il provoque Taaw si bien qu'il « *étouffait en li la révolte* » (p. 67). Baye incite encore à Taaw de le frapper, ce qui mène à l'incarcération de celui-ci. Sa violence envers ses enfants a mauvaise presse puisque les habitants de la concession sont « *accoutumés à ces corrections matinales infligées aux gosses* » (p. 62).

Les effets de tous ses mauvais comportements s'avèrent trop lourd pour Yaye. Tantôt elle « *se réfugiait dans un mutisme évident* » (*ibid.*), tantôt elle se sent abandonnée surtout quand Baye « *Baye Tine avait déserté la maison pour habiter carrément chez sa deuxième* » (p. 82). Elle transpire des fois, surtout lorsqu'une nuit, Baye la traite « *de chatte en chaleur* » (p. 87) si bien qu'il la chasse du lit. Elle se couche même des fois « *même le sol, sur une natte* » (*ibid.*).

Les comportements de Baye Tine s'avèrent effrayants et alarmants comme Goor Yummbul tourmente ses quatre épouses par son mutisme.

2.8 Forces Extérieures

On note que malgré la contribution de Baye Tine y compris la somnolence de Yaye Dabo, il existe d'autres situations qui s'avèrent assez frustrantes pour troubler la famille en ensemençant les graines de la révolte féminine de façon à abonder dans le sens de Sonia Lee (1994 : 182) que « *le bonheur appartient rarement au domaine du vécu* ». C'est la souffrance consubstantielle à la vie humaine et qui n'est provoquée que par des forces extérieures.

On en compte surtout la situation socio-économique : pauvreté, absence d'école, chômage, corruption et conflit des générations.

2.8.1 Situation Socioéconomique

2.8.1.1 Pauvreté

Baye Tine nous fait part de sa situation économique difficile : « *Regarde ! J'ai six gosses. Avec ma pension de retraite, je ne peux même pas entretenir une seule de mes épouses et ses enfants* » (p. 149).

2.8.1.2 Absence d'Ecole

Le fait qu'il manque d'école dans la périphérie augmente la souffrance de Taaw et sa mère aussi bien, invariablement, que la révolte surtout de Taaw contre son père : « *Pendant les grandes vacances, Yaye Dabo s'informa d'une école proche pour Taaw. Mais il n'y avait pas d'école secondaire dans la périphérie* » (p. 112). D'ailleurs, la distance empire la situation : « *Taaw et son cadet, Souleymane, devaient faire onze kilomètres entre la maison et l'école, quatre fois par jour* » (108). La frustration de Yaye se fait jour : « *Ne te méprends pas sur mes paroles. Tu es concerné. Nous habitons loin, très loin de l'école de Taaw. L'année dernière, il n'a pas très bien travaillé en classe à cause du long trajet. Le va-et-vient quatre fois par jour est trop pénible pour un gosse* » (p. 117). Notons que c'est à cause du long trajet que Taaw est éventuellement renvoyé de l'école, ce pourquoi il en veut à son père : « *Au fil des années, grandissante, sa rage contre son père s'était développé à tel point que l'idée de le tuer effleurait ses pensées* » (p. 106).

2.8.1.3 Chômage

Gaston nous fait voir le mieux possible la situation économique : « *Petit, actuellement il est plus difficile d'avoir un job qu'une épouse. Des licenciés es lettres, des ingénieurs, des médecins chôment. Et je ne te parle pas des ouvriers qualifiés qui végètent* » (p. 104). Quant à la trouvaille du travail, il n'y a que « de vagues promesses » (p. 161) et ainsi le demain pour Taaw n'arrive jamais : « *Demain j'aurai une réponse* » (p. 163). Yaye Dabo elle-même avait pitié de son fils puisqu'elle savait que « *Le manque de travail accablait le fils, le rendait taciturne* » (p. 166). On apprend aussi que Baye est « rejeté de la vie productive » (p. 150) et il n'exerce aucun métier, ce qui empire sa situation socio-économique.

2.8.1.4 Corruption

A part le chômage, la corruption battait son plein et le système même était très sérieusement affecté : « *Trois plumitifs se partageaient l'étroit espace. Des dossiers empoussiérés s'empilaient dans des armoires en bois sans battant. Une porte mitoyenne s'ouvrait sur une seconde pièce. Une applique de néon, allumée, jetait de la lumière sur le rebord d'une table en bois rouge et sur un tapis verdâtre usé* » (p. 78). Le système provoquait donc tant de frustrations. Malgré le fait que Baye Tine aurait du préparer efficacement pour sa retraite et planifier mieux sa famille, la frustration du système s'impose à sa vie : « *Taaw et ses frères écoutaient leur père vider sa bile ... c'était simplement une façon de masquer la défaite de sa vie de travailleur* » (p. 149). Gaston dit sans effronterie à Taaw : « *Trouve au moins mille francs (Mille francs C.F.A.). Ce sera l'aide à la compréhension.* » (p. 81). C'est à partir de ce jour que commence plus intensément le conflit entre Taaw et son père qui, à son tour, intensifie la frustration de Yaye Dabo si bien qu'elle donne à Taaw le pantalon de son père pour aller vendre. Imaginons la suite de cette démarche ! Imaginons également la contribution de Bachirou envers la décadence de la famille de Baye par sa demande meurtrière à Taaw : « *Je te trouve du travail, tu me signeras une reconnaissance de dette : le quart de ton salaire mensuel pendant cinq mois. C'est pour t'aider* » (p. 195).

2.8.2 Conflit des Générations

Malgré les manigances de Baye Tine pour frustrer Taaw, on note aussi l'ingratitude de la part des enfants provoquée par le conflit des générations. Les jeunes luttent incessamment contre les vieux dont l'autorité parentale est mise en cause. On apprend ceci d'emblée : « *De nos jours les enfants n'ont aucun respect pour l'honneur de leurs parents. Tu t'esquintes pour les nourrir, les loger, les habiller, et ils t'éclaboussent de leur chienne* » (p. 100). D'ailleurs, on nous fait comprendre la discrétion du patron qui ne veut pas « qu'on le bouscule » (p. 79). Le directeur, devant Baye Tine, « *vexé d'entendre cette évidence, il mit fin à l'entretien* », à la frustration abondante de celui-ci (p. 161). C'est ce même conflit qui empêche Taaw de tolérer son père et Goor Yumbul. Sinon, malgré tout, comment se peut-il qu'un enfant se soulage et se libère en causant l'effondrement et l'évanouissement de son père (p. 66) tout en toisant le vieil homme (p. 156) ? Si un homme âgé inspire un

enfant de crainte ou de haine le mieux, est-ce de l'agresser ? Ainsi, Taaw s'y voit impliqué ; son père veut par la suite le répudier ; l'amour intense de Yaye l'en empêche ; Baye Tine insiste là-dessus ; la révolte s'ensuit. Mais Taaw veut vraiment, au-dedans de lui-même, de la mort de son père ? Lui, Taaw, qui demande malgré tout d'une voix tranquille à sa mère après son alitement jusqu'à même surprendre celle-ci : « *Mère, je ne vois pas mon père ?* » (p. 126).

Nous avons étudié les incitations lointaines à la révolte de Yaye Dabo, à savoir la présence des sentiments de révolte latents, la pleine conscience d'individualité, les qualités et les défauts de Yaye Dabo, la méchanceté de Baye Tine aussi bien que la concurrence des forces extérieures. Jetons donc un coup d'œil sur les incitations faisant directement irruption de la révolte.

3.0 Incitations Immédiates

L'irruption de la révolte est provoquée directement par les attitudes des belles-sœurs de Yaye Dabo, le paroxysme de la hargne de Baye Tine, les effets de la hargne, le dépassement de la frontière de la liberté de Yaye Dabo, le soutien des autres épouses de Baye, y compris la superstition.

3.1 Attitudes des Belles-Sœurs

Yaye est bien convaincue que Aida Kane Mbaye et Anta Cissé ont voulu tuer son fils ou de l'éloigner de son oncle. Elle résume ces attitudes : « *On a refusé de la nourriture à mon fils. On lui a donné des reliefs de repas qu'un cochon refuserait. Taaw en est tombé malade pendant deux lunes. Deux lunes ! Il a repris le chemin de l'école ... Ni toi, mon frère de mêmes père et mère, ni aucune de tes épouses ne s'est préoccupé de ce qu'il est devenu* » (p. 140). Notons les effets directs des attitudes sur elle : « *Yaye Dabo en avait gros sur le cœur. Ses nuits étaient très sombres, agitées. Dans ses réflexions, rien ne justifiait la conduite des deux femmes vis-à-vis de son fils* » (p. 130). Morose, abattue, le cœur « envahi par des pensées consolatrices » (p. 146) et hantée par « *des images cruelles* » (p. 146), elle demande donc à Baye de trouver une école privée pour Taaw, ce qui déclenche le manque de compassion de Baye : « *Tu es folle ? Où vais-je prendre cet argent ?* » (p. 151). Tout ceci la conditionne directement pour la révolte imminente.

3.2 Paroxysme de la Hargne de Baye Tine

Détermination de Répudier Taaw et Astou et Emission de Menaces :

Ce paroxysme de la hargne de Baye Tine provoque déjà un conflit chez Yaye qui est pleine de pensées consolatrices au sujet de son fils aîné et de sa future belle-fille Astou dont le père l'a mise à la porte, ce qui tente de dépasser la tolérance de Yaye. Pourrait-elle oublier sa « *tendresse mêlée de pitié* » pour la fille mère (p. 176-177) ? Pour combler le malheur de Yaye, l'optimisme à l'égard de Taaw semble être sur le point d'être foutu. Cependant, Baye Tine, extrêmement « *fier d'être reconnu comme le maître* » (p. 111), devient de plus hargneux et menaçant. Ses « *Tu vas affaire à moi* » (p. 181) et « *Je vous mets à la porte de chez moi avec ton bâtard* » (*ibid.*) s'avèrent absolument insupportables. Encore prend-il la grossesse pour « *des œuvres de ce voyou* » que Taaw (p. 180), ce qui enflamme passionnément Yaye. On ne peut pas ignorer l'effet de la crainte du départ de Taaw et d'Astou sur Yaye Dabo. Son « *Taaw ! Taaw, où vas-tu ?* » (p. 181) exprime d'emblée cette crainte. N'oublions pas qu'elle accuse déjà avec véhémence son mari d'être à la source de la décadence de Taaw : « *Le demain des enfants, il faut poser la question aux hommes* » (p. 169). Et, au sujet de Taaw, n'était-elle pas au courant que « *L'affliction qu'il éprouvait s'accompagnait d'un sentiment d'exécration contre son père* » (p. 150).

3.3 Résolution à ne Jamais Etre Répudiée

Elle était résolue à ne jamais être répudiée, c'est pourquoi elle étouffait toujours la révolte mais cette répudiation présidait-elle à la perte de Taaw ? Après tout, n'est-elle pas au courant que « *dans tout ce qui est debout* » c'est grâce à elle (p. 183) ? Elle devient donc consciente de n'avoir plus rien à perdre, d'où sa répétition de la question « *Me répudier ?* » (p. 181) pour exprimer l'effet de la déflagration. Bien convaincue que Baye n'a « *pas le droit de briser la vie de cet enfant* » (p. 181) elle ignore sûrement sa conscience de « *goûter un jour le fruit de son travail de mère, rire de temps en temps avec son mari* » (p. 182).

3.4 Soutien Habituel des Coépouses

Une autre incitation immédiate, c'est le soutien habituel surtout de Safiétou, de Houdia, et de la Soumaré. Rappelons qu'elles faisaient partie de la demi-douzaine de femmes délibérant « *sur le comportement à prendre, la conduite à adopter* » (p. 129) face au problème de Yaye avec ses belles-sœurs. Rappelons-nous de plus cet échange « *de regard de connivence* » (p. 179) des deux femmes qui fortifient toujours Yaye, mais de façon inconsciente. Vraiment, c'est un soutien surprenant des coépouses se manifestant à la façon de celui exhibé par les coépouses de Sohna. Ainsi, le « *Toi, viens par ici* » de la Soumaré à Astou pour donner la fausse impression à Baye que Astou n'est que sa visiteuse contribue amplement à la solidarité des coépouses. D'ailleurs, le fait qu'Aminata « *saisit au vol* » (p. 181) le pantalon que Baye veut utiliser pour maudire Taaw contribue toujours à cette solidarité. Peut-être que si toutes les autres coépouses avaient unanimement condamné Yaye Dabo, Taaw et Astou, Yaye n'aurait jamais eu la force de procéder à l'action des actions.

3.5 Lancement d'Anathèmes

La reprise du lancement des malédictions a son mot à dire. Comme s'il n'est pas déjà satisfait de sa « *bordée d'anathèmes* » (p. 67), ce qui exprime son souhait que Taaw « *soit la risée de tous ses copains* » (*ibid.*), Baye lâche encore : « *Je vais secouer mon pantalon. Tu seras maudit à jamais, tu seras le dernier de ta classe d'âge* » (p. 180). Etant superstitieuse, Yaye croit de fond en comble en la puissance de cette pratique traditionnelle, ce qui intensifie sa résolution de ne jamais laisser maudire Taaw. Disons ici que la cause efficiente de la révolte c'est plus la crainte de cet anathème que de la répudiation, ce qui engendre l'action des actions : « *Avec force, elle repoussa Baye Tine qui tomba sur ses fesses. Yaye Dabo arracha prestement le pantalon des mains d'Aminata* » (p. 182).

3.6 Dépassement de la Frontière

Yaye se rend compte du dépassement de la limite de sa patience, de la limite de là où aucune permission de dépasser ne serait volontairement ou involontairement accordée. C'est la raison pour laquelle elle dit l'indicible : « *Devant les hommes, tu joues le rôle du mari. Mais lorsque nous sommes deux, tu n'es pas plus nerveux que cette étoffe-là* » (p. 183). Ceci s'apparente à ce qui pousse Anowa à révéler enfin l'impuissance sexuelle de son mari. A cause de ce dépassement, Yaye fait aussi l'infaisable. Comme signe de domination, « *elle était plantée devant l'homme assis à même le sol* » (p. 183) et, pour sceller l'acte, « *Elle enjamba Baye Tine avec insolence* » (p. 183) et donne libre cours à tous les sentiments de révolte étouffés en criant à par exemple à la Soumaré de ne pas la toucher. Véritable témoin du fait qu'« *en elle dormait une volonté sans limites* » (p. 182) ; qu'en elles dormaient « *la force, la fougue suicidaire* » (*ibid.*) et « *une patience, une retenue dans ses impulsions qu'il n'était pas bon de libérer* » (*ibid.*).

4.0 Effets

Des effets positifs et négatifs de la révolte se laissent voir.

4.1 Effets Négatifs

Les effets négatifs se manifestent à travers toutes les exhortations à Yaye de se restreindre et de ne jamais se conduire de la sorte. Ainsi, la Soumaré lui rappelle de ce que dit le Coran au sujet de l'acte : « *Dabo, on n'humilie pas ainsi son mari devant ses enfants* » (p. 169). D'ailleurs, elle a tout bravé, même sa religion puisqu'elle n'est jamais prête à obéir toujours explicitement sans équivoque ce que dit le Coran. Encore, son acte attire brusquement à la scène toutes les femmes qui « *restèrent muettes* » (p. 183).

4.2 Effets Positifs : Prise de Conscience Proprement Dite

Les effets positifs constituent, dans une certaine mesure, la prise de conscience proprement dite. Lorsque la Soumaré lui renseigne sur le fait qu'il ne faut pas traiter son mari ainsi, elle exprime sa prise de conscience : « *Et lui, il peut se le permettre devant mes enfants ?* » (p. 183). Ceci implique donc son émancipation, sinon l'égalité retrouvée. D'ailleurs, elle prend conscience de l'inutilité de son mari : « *Un mari qui ne te donne ni de quoi manger, ni de quoi t'habiller et jette l'anathème sur tes enfants, à quoi sert-il ?* » et peut-être sa perte de temps jusqu'au moment de sa révolte. C'est-à-dire qu'elle se rend compte que sa vie jusque-là ne constituait, d'après l'expression de Whitehead in Theodosius Dobzhansky (1969 : 77) que « *des odeurs passantes d'insignifiance* ». Elle n'éprouve donc aucun regret : « *Tine n'est plus mon mari, ni devant les hommes ni devant mes enfants* ». Cependant, elle peut à partir de ce moment changer et assumer davantage sa vie, étant maintenant capable de

changer son monde puisqu'elle a détruit la barrière constituant le danger de changement de son monde. Elle se rend amplement compte qu'elle doit changer son monde et c'est pourquoi elle a pu le faire. Ne serait-ce que c'est cette même prise de conscience qui rend les autres femmes muettes, mesurant instinctivement la possibilité de s'émanciper, elles aussi ?

Disons donc que la révolte libère Yaye des chaînes de la religion (bravant les doctrines musulmanes), de sa mentalité (diverses craintes – répudiation, renvoi de Taaw et d'Astou, etc.), de sa dépendance futile de son mari, etc. Un autre avantage, c'est qu'elle peut plus efficacement, à partir du moment de la révolte, assurer sa propre détermination de soi surtout puisqu'elle a pu secouer le joug de son oppression. Encore, il n'y a plus d'intimidation. D'ailleurs, l'optimisme bat plutôt son plein : « Viendront prochainement les temps attendus, ou la beauté, la bonté seront intérieures. Et nous saurons les apprécier par un second regard au-dedans de nous » (p. 183).

5. Conclusion

L'effort dans cette étude a conduit prioritairement à la familiarisation aux incitations lointaines et immédiates de la révolte y compris les effets négatifs et positifs porteurs de prise de conscience proprement dite. Pour les incitations lointaines, on a compté la présence de sentiments de révolte latents, la pleine conscience d'individualité, les qualités de Yaye Dabo, les défauts de Yaye, des forces extérieures telles la situation économique (pauvreté, absence d'école, chômage, corruption) et le conflit des générations. Les incitations immédiates portent à leur sein les attitudes des belles-sœurs, le paroxysme de la hargne de Baye Tine, la détermination de répudier Taaw, la résolution à ne jamais être répudiée, le soutien habituel des coépouses, le lancement d'anathèmes aussi bien que le dépassement de la frontière. Notre conclusion, c'est que seule la femme peut opérer sa propre émancipation et que personne ne peut être à jamais enchaînée puisque au fur et à mesure que l'oppression se progresse, elle se heurte à la limite par-delà de laquelle elle ne peut plus se hisser, d'où l'irruption involontaire de la révolte. Mais cet ordre des choses nous ouvre sur un dilemme : devrait-on pousser à leur perte les jeunes concubins non apprêtés pour la vie active mais qui s'engagent bon gré mal gré quoique inconsciemment à avoir des enfants ou nous incombe-t-il de les garder sans trop nous soucier de la possibilité d'encourager leurs semblables implicitement à faire autant ? Et, dirait-on, Yaye Dabo sort-elle de sa condition avec suffisamment de dignité ?

6. References

- [1] Aidoo, A. A. (1970). *Anowa*. Longman.
- [2] Dobzhansky, T. (1969). *The biology of ultimate concern*. Rapp and Witting.
- [3] Lee, S. (1994). *Les romancières du continent noir*. Collection Monde Noir Poche.
- [4] Nwapa, F. (1966). *Efuru*. Heinemann.
- [5] Ousmane, S. (n.d.). *Taaw*.
- [6] Sow Fall, A. (1979). *La grève des battus*. NEA.
- [7] Yalom, I. D. (1980). *Existential psychotherapy*.